

HISTOIRE
DE LA
POÉSIE PROVENÇALE.



477 A
HISTOIRE

DE LA

POÉSIE PROVENÇALE.

COURS FAIT A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR M. FAURIEL.

TOME TROISIEME.

PARIS.

JULES LABITTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PASSAGE DES PANORAMAS, 61.

1846

A

HISTOIRE

DE LA

POÉSIE PROVENÇALE.

CHAPITRE XXXI.

ANALYSE DE FERABRAS.

Ferabras ou Fierabras est un nom célèbre parmi ceux des héros des romans chevaleresques : l'auteur de *Don Quichotte* l'a rendu immortel. Qui ne se souvient que, parmi les livres favoris de la bibliothèque du chevalier de la Manche, se trouvait un roman de Ferabras? C'était dans ce roman qu'il avait puisé l'idée de ce baume merveilleux avec lequel il ne craignait aucune blessure, pas même celle qui aurait séparé sa tête de son buste, mais qui du reste n'était bon que pour les chevaliers ; témoin le pauvre Sancho, qui, pour avoir eu la témérité d'en faire usage, faillit à rendre son âme grossière d'écuyer rustique. Je vais donner l'histoire et l'analyse de ce roman, qui a eu ses aventures comme son héros ; et ces aventures ne sont pas sans quelque intérêt pour l'histoire de la littérature du moyen âge.

Jusqu'à une époque assez récente, le roman dont il s'agit n'était guère connu, du moins parmi les littérateurs, que par les plaisantes allusions de Cervantes. Personne ne s'était demandé s'il n'était pas une imitation ou une version en prose de quelque original en vers beaucoup plus ancien. Encore moins songeait-on à chercher cet original. C'est le hasard seul qui a fourni, sur ce point, quelques notions nouvelles pour l'histoire de l'épopée romanesque.

En 1814, M. Méon, alors employé aux manuscrits de la Bibliothèque du roi, avait entre les mains un manuscrit provençal du treizième siècle appartenant à une personne qui le lui avait confié pour avoir son opinion sur le contenu et la valeur du manuscrit. Mais comme il n'entendait pas ou entendait peu le provençal, il me communiqua le manuscrit en m'engageant à lui en dire mon avis. Je fus agréablement surpris de trouver que c'était un roman poétique, et je reconnus bien vite que c'était l'original du roman de Ferabras en prose que Cervantes avait eu en vue dans Don Quichotte. Le propriétaire, à moi inconnu, du manuscrit en avait déjà disposé; de sorte que je n'obtins qu'avec un peu de difficulté la permission de le parcourir, et d'en copier çà et là des passages.

Je ne savais plus ce qu'était devenu le manuscrit en question : j'avais seulement des raisons de soupçonner qu'il avait été donné ou vendu à quelqu'un des trop nombreux étrangers qui se trouvaient alors à Paris, lorsque j'appris tout récemment qu'un ro-